

Le Petit Chaperon Blanc

(Suite)
C'était à la tombée de la nuit, les rayons de soleil couchant semblaient se mirer dans les eaux de la Saône, les habitants de la ville étaient rassemblés sur la porte de leurs maisons ; on sonnait le glas des agonisants au clocher de l'hôpital. Charles courut aussitôt à la maison du petit Chaperon-Blanc, mais il la trouva fermée. Au nom de Louise, une vieille voisine lui répondit : "Écoutez, monsieur, voilà sans doute son dernier soupir que redit la cloche de l'hospice."

Eperdu, désespéré, hors de lui, les vêtements pondreux, en désordre, Charles se précipita de nouveau dans la rue : il se dirige en courant vers l'hôpital : "Mon Dieu, s'écria-t-il, faites que je n'arrive pas trop tard, et prenez deux années de ma vie pour conserver la sienne ne une heure encore." Bientôt après il se trouva dans une de ces grandes salles où la mort veille incessamment au chevet des douleurs humaines.

Un prêtre à genoux priait auprès d'un mourant : Charles s'élança vers lui. Dans la personne du mourant, il reconnut Louise, plus pâle que la robe blanche qui lui avait donné le nom de petit Chaperon-Blanc. Louise achevait sa confession pleine de foi et d'innocence. Les mains jointes, les yeux fixés avec amour sur un crucifix, elle ressemblait à l'une de ces statues de marbre qui dorment sur les tombeaux illustres.

Le prêtre, posait ses mains sur les cheveux bionds de l'agonisante, l'a bénie au nom de Jésus-Christ, il lui a donné l'espérance que la religion accorde aux mourants, celle des joies éternelles : il lui a montré le ciel... mais Louise ne voyait plus elle n'attendait plus. Charles, désespéré, s'est mis à genoux auprès du prêtre qui l'a reconnu : c'était le père spirituel de Louise. "Vous arrivez trop tard lui dit ce digne ecclésiastique... tenez... prenez cette petite croix ; Louise m'a chargé de vous la remettre en échange de l'anneau d'or que vous désirez lui donner."

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Charles de P... au nom de votre divin Père, pour l'amour de son auguste Mère, rendez moi Louise, ou faites que je meure avec elle.
Au son de cette voix pleine de sanglots, le petit Chaperon-Blanc se tressailla, ses yeux rouverts se sont fixés sur le jeune officier, lui ont montré le ciel... ses lèvres lui ont souri, puis tout à coup poussant un cri d'agonie, elle a laissé retomber sa tête sur le chevet de son lit de mort.

— Prions, prions pour elle, jeune homme, dit le prêtre ; et il ajouta : Recevez cet ange, ô mon Dieu, dans la paix de votre beau paradis...
On fut obligé d'entraîner de force le malheureux officier, qui voulait suivre à la tombe celle qu'il avait perdue pour toujours. Les heures qui suivirent cette scène douloureuse furent terribles pour l'infortuné comte de P... Il délira toute la nuit, se croyant tour à tour sous les murs de Constantinople, où le trépas des braves l'avait épargné ; devant un lit blanc d'hôpital, où la mort, en frappant une jeune fille, avait enlaidi ses plus chères espérances.

Ce fut le cœur brisé qu'il partit le lendemain matin avant le jour, et que le soir en pleurant il embrassa la bonne vieille mère.
IV
Il y avait huit jours de cela. Charles, désespéré, avait refusé toutes les consolations qu'on avait cherché à lui donner. La douleur de son âme, dominait la tendresse de sa mère, était si grande qu'elle ne voulait pas même être consolée. Ne voulant point cependant attrister le cœur de ses parents par le spectacle

de ses regrets et de ses larmes, il aimait à s'égarer dans les ombres et dans les allées solitaires du parc du château paternel pour donner un libre cours à ses pensées mélancoliques. Il y avait, disons-nous, huit jours de cela, quand un soir rentrant au château, il trouva dans le salon un ecclésiastique en habit de voyage assis auprès de sa mère. Tous deux rayonnaient de joie et de bonheur. Charles de P... ne reconnut pas le prêtre, qui lui dit : "Vous arrivez à propos, capitaine, nous parlions de vous en ce moment, et madame votre mère me promettait de faire tous ses efforts pour vous décider à accepter un parti digne de vous."

Charles ne répondit pas ; mais son regard interrogeait les yeux de sa mère, semblait lui dire : "Est-ce vrai, ma mère ?"
— C'est vrai mon enfant, lui dit-elle en le pressant sur son sein ; réjouissons-nous, car le bonheur est encore possible pour toi.
— Le bonheur ! répliqua Charles avec un sourire amer ; vous vous trompez, il n'en est plus pour moi sur la terre... la perte que j'ai faite est irréparable.

— Rien n'est irréparable ici-bas que les décrets de la mort.
— Vous voyez donc bien que désormais pour moi le bonheur est impossible. Dans quelques heures il y aura huit jours que la mort m'a ravi pour le ciel celle qui m'était destinée sur la terre... Disant ainsi, Charles porta à ses lèvres la croix d'or que Louise symboise de résignation, et aussi mourante lui avait donnée.

— La croix, fit le prêtre, la croix signe de l'espérance...
— De ceux qui n'en ont plus ici-bas, répondit Charles...
— Peut-être, mon enfant, car la puissance de Dieu est infinie comme sa bonté.
— Les temps sont loin de nous où d'un mot il ressuscitait les morts.
— Admirez ses suprêmes miséricordes, jeune homme, car Dieu, qui ne vous abandonne jamais, a sur nous des desseins divins... s'il vous avait pris celle que vous aimez, c'était pour vous la rendre...
— Que dites-vous, ô mon Dieu !
— Que Louise vit encore...
— Louise ! s'écria Charles avec égarement...
— Louise elle-même. Louise qui serait morte si l'émotion causée par le bonheur de revoir celui dont elle acceptait la foi, n'avait déterminé une crise suprême... cette crise l'a sauvée contre toute espérance.

La joie de Charles fut effrayante ainsi que sa douleur l'avait été... Malgré les soins qu'on avait mis à le préparer à cet heureux événement, il éprouva un tel saisissement qu'un instant on conçut des craintes pour sa raison, pour sa vie même. Charles assure aujourd'hui que le bonheur n'a jamais tué personne...
Deux mois après, il y eut grande fête au château de P... Toute la noblesse et toute la bourgeoisie du voisinage assistèrent au mariage de Louise Albigny avec le brillant capitaine de hussards. On dansa toute la soirée sous des bosquets en fleur, éclairés à giorno par mille verres de couleur. Les initiales L. et C. s'enlajaient amoureuxment sur la façade principale du château... A minuit, un brillant feu d'artifice, préparé à Paris, par Ruggieri, termina bruyamment une fête que Charles de P... appelait la fête de la résurrection.

Le petit Chaperon-Blanc est aujourd'hui l'heureuse femme d'un officier supérieur qui préfère Louise à toutes les richesses, à tous les honneurs de la terre. Il ne donnerait pas, dit-il, le plus petit sourire de sa compagne pour tous les trésors connus et ignorés de la Californie.
Avis aux demoiselles à marier. La plus belle dot qu'une jeune fille puisse apporter à son mari... c'est la vertu.

Alphonse Balleydiér.
Pour se donner au monde, il faut s'éloigner de Dieu.

Mort tragique de Lord Kitchener

Londres, 6.—L'amiral Jellicoe rapporte à l'Amirauté que le croiseur anglais "Hampshire", ayant à bord Lord Kitchener, ministre de la guerre, et son état-major, a été coulé au large des Orcades, îles britanniques situées au nord de l'Ecosse.

Sir William Robertson, chef de l'état major, est à Londres. Le communiqué de Jellicoe dit : "C'est avec un profond regret que j'ai à annoncer que le croiseur "Hampshire", commandé par le capitaine Herbert J. Savelly, ayant à bord Lord Kitchener et son état major, a été coulé, hier soir vers 9 heures, au large des Orcades Ouest, par une mine ou une torpille. On a vu de la côte quatre chaloupes quitter le croiseur. La mer était grosse. Des vaisseaux de guerre ont été dirigés vers l'endroit du désastre et un détachement a été débarqué à la côte pour faire des recherches. On n'a trouvé jusqu'à présent que quelques corps et un canon claviré. Comme toute la côte a été explorée, je crains fort qu'il y ait peu sujet d'espérer qu'on retrouve des survivants.

Le "Hampshire" se rendait en Russie.

La bataille navale de la Mer du Nord

Londres, 6.—D'après les derniers détails, voici quelles sont, de chaque côté, les pertes subies lors du combat naval de la semaine dernière :

GRANDE-BRETAGNE : — 3 croiseurs de bataille, le "Queen Mary", 27,000 tonnes, l'"Indefatigable", 18,750 tonnes, l'"Invincible", 17,250 tonnes ; trois croiseurs armés, le "Defence", 14,600 tonnes, le "Warrior", 13,500 tonnes, le "Black Prince", 13,550 tonnes ; huit destroyers, le "Tipperary", 1,850 tonnes, le "Turblent", 2,850 tonnes, le "Shark", 950 tonnes ainsi que "Sparrowhawk", "P. Arden", le "Fortune", le "Nomad", le "Nester", 950 tonnes chacun. En tout, 14 vaisseaux, 114,100 tonnes ; sur un total de 5,613 hommes d'équipage, un petit nombre de survivants.

ALLEMAGNE : — un dreadnaught, le "Westfalen", 18,900 tonnes ; un croiseur de bataille, "Derfflinger", 26,000 tonnes ; un sous-marin, 1,000 tonnes, un cuirassé, le "Pommern", 13,200 tonnes ; quatre croiseurs, le "Wiesbaden", 5,600 tonnes, le "Frauenlob", 2,715 tonnes, le "Rostock", 4,800 tonnes, l'"Elbing", 5,000 tonnes ; neuf destroyers, 9,000 tonnes. Il faudrait ajouter, paraît-il, le super-dreadnaught "Hindenberg", 29,000 tonnes, 1200 hommes d'équipage ; le "Lutzow", un croiseur de bataille modèle "Derfflinger", 26,000 tonnes, et le "Seydlitz", un autre croiseur de bataille, 25,000 tonnes, 1,108 hommes d'équipage.
En tout, 20 vaisseaux, 167,415 tonnes. Sur un total de plus de 8,679 hommes d'équipage, un bon nombre de survivants.

EN ALLEMAGNE
On mande de la Haye au "Daily Mail" que les chefs des partis conservateur et libéral-national allemands, ainsi que d'autres faction politiques en Allemagne, voudraient que l'amiral von Tirpitz fut ramené à la tête de la flotte germanique. Ils sont mécontents, paraît-il, des résultats du combat de la semaine dernière.

L'empereur a accordé des promotions et des décorations à l'occasion de ce combat. Les vices-amiraux Scheer et Sipler sont au nombre des titulaires des faveurs impériales. L'empereur a aussi adressé des félicitations aux amiraux von Tirpitz et von Koester, de l'Amirauté allemande.

EN ANGLETERRE
Le destroyer anglais, "Acasta", que les Allemands ont dit coulé, est arrivé à bon port, remorqué par un autre destroyer. Ses blessures seront réparées sans délai.
L'Amirauté anglaise avertit les journaux que leurs critiques actuellement ne peuvent reposer que sur des conjectures, le rapport définitif de l'amiralissime n'étant pas encore publié.
L'opinion publique, telle qu'elle est exprimée dans les articles de fond des journaux du dimanche, montre une absence complète du sentiment de désappointement qui s'était produit au moment de la publication du premier coup-rendu officiel. Le dernier rapport, faisant voir que les pertes allemandes étaient plus grandes qu'on ne l'avait supposé, ainsi que l'évidence que les Allemands avaient évité la lutte avec la principale flotte britannique, a créé un meilleur sentiment dans la nation.

volontiers — on s'aperçoit facilement de deux influences en nous, deux courants contraires qui se heurtent, se croisent et ne s'assimilent guère. Ce sont les deux principes et les deux natures de notre individu, qui luttent et se dominent en faveur du bien ou du mal. Quand ce dernier triomphe, l'âme s'affaïssit vaincue, l'extérieur reflète la fatigue, le désordre, l'ennui et la tristesse.
L'entourage souffre la sympathie s'enfuit on est devenue l'inverse de l'aimant.
Quand le bien — frère du beau — l'emporte, l'âme se hausse à fleur des lèvres, des rayons charmants partent du cœur et constituent autour de nous le cercle magnétique du bonheur.
Il est très simple d'arriver à ce but en cherchant à s'assimiler aux choses, en s'arrangeant de manière à faire parti du bloc sur lequel

Université du Collège St-Joseph

Clôture de l'Année Académique 19 et 20 Juin, 1916

Sous la présidence de Sa Grandeur Mgr E. A. LeBlanc, D.D., Evêque de St-Jean.

— PROGRAMME —

- | | | | |
|----|--------------------------------|--|---------------------|
| 1 | Marche... | Brazil | Orchestre |
| 2 | Discours | "Nos Grands Hommes" | Rouville B. Noiseux |
| 3 | Discours | "The Popes and Peoples" | Simon C. Oram |
| 4 | Moreau choisi | Allen | Orchestre |
| 5 | Discours | "Esto Vir" | J. Sinai Chassé |
| 6 | Discours | "Catholic Teachers and Educational Progress" | Joseph F. Clark |
| 7 | Chœur français | "La Patrie" | Salomon Noiseux |
| 8 | Discours | "The Poets' Rebellion" | Edward L. Gallagher |
| 9 | Chœur Anglais | | |
| 10 | Honorable H. O. McInery, M. A. | | |
| 11 | Marche | Rolle | Orchestre |
| 12 | | Dieu sauve le Roi. | |

LE 20 A 9 HEURES ET DEMIE DU MATIN

- | | | | |
|---|---------------------------------------|--------------------------------------|--------------------|
| 1 | Moreau choisi | Meyer | Orchestre |
| 2 | Discours d'adieu | | J. B. Nowlan |
| 3 | Valedictory | | Charles J. Carroll |
| 4 | Moreau choisi | Kéler Béla | Orchestre |
| 5 | Prix Spéciaux, Diplôme, Degrés | | |
| 6 | Sa Grandeur Monseigneur LeBlanc D. D. | | |
| 7 | Marche | Tizer | Orchestre |
| | | Dieu sauve le Roi. | |
| | | Bénédiction du très Saint Sacrement. | |
| | | Chant du "Te Deum." | |

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros. Nos tabacs sont garantis de première qualité. Écrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE
Mathieu CASSE LA TOUX
Gros flacons — En vente partout.
CH. J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Savoir s'assimiler

Savoir s'assimiler au milieu où le hasard des jours nous ramporte est le secret, de se faire aimer et par suite d'être heureux.
Rarement la vie s'accomplit dans le même cercle — ce qui finit par être bien ennuyeux — il est donc indispensable d'assimiler son âme comme son corps et de lui apprendre à évoluer dans tous les milieux avec aisance, à se faire à l'existence ambiante, à s'y plaire et à en tirer, au point de vue, agreement, le meilleur parti possible pour soi, et les autres.
Par exemple, une jeune femme est appelée par son mariage à quitter la famille, la ville, le centre de son enfance ; d'autres usages, d'autres habitudes de son être, elle va se trouver dépayés. En causant avec soi — ce que nous faisons tous

pour soi, en observant, et alors la conversation devient intéressante pour tous. Aller dans une ferme et causer littérairement serait stupide. L'art de s'assimiler est aisé à acquérir, il participe de la bonté et de l'intelligence. Une sottise ferait dire : "Je ne vais pas chez ces gens, ils ne sont pas de mon monde." La bonté fera dire : "Je vais où je dois et trouve partout de l'agrément."
La position de l'époux force souvent à ne pas choisir ses relations, à entrer dans des salons où rien autre que l'obligation n'attire. Si "on veut", on s'y plaira le temps nécessaire à la visite, on trouvera une idée admirable au genre du propriétaire qui pensera lorsque vous le quitterez : "Quelle femme aimable", au lieu de dire : "Quelle diable". Si vous êtes restée seule en "service commandé".
Oh ! l'art de se dire aimer n'est pas très difficile à apprendre. Il a deux ailes : le cœur et l'esprit.
Deux ailes qui ne battent jamais l'une sans l'autre, qui sont inséparables, car le cœur guide l'esprit, et l'esprit entraîne le cœur.
ROSEMONDE.

ou est tombé. C'est même amusant qu'il trouve l'illusion de plusieurs existences, d'un autre "moi".
La jeune femme quitte la ville, elle aime, elle a donné sa foi à celui qui l'emmène, elle part joyeuse. Après l'installation en province dans la ville terne elle s'alarme, s'ennuie, se désole. Elle attriste par la vue de son visage mélancolique, elle trouve tout mal, le dit et on "chez nous on dit ceci, à la ville on fait cela."
Et les vieux parents songent que le nid est troublé par la venue de cet oiseau exotique dont le chant est une lamentation.
Si au contraire pensant des choses pénibles et voyant ridicules les usages surannées, elle garde en elle son sourire — car il est très drôle de rire en dedans — et n'a, que des approbations douces pour ce qu'il ne peut changer, tout en inclinant vers le mieux ce qui est susceptible de glisser hors des vieilles ramures, on la trouvera charmante, elle sera fêtée, admirée, aimée, "la Citadine."
Dans tous les mondes on peut d'ailleurs trouver un sujet d'attrac-